1 Samuel 18 : 1-9, 17-30 – Christ Pour Tous – 16/1/22 – David Buick

Nous avons déjà considéré les versets 6 à 11 du chapitre 18 du livre de 1 Samuel dans la suite du récit plutôt discret du ministère de David auprès du roi Saül en tant que musicien. Le reste du chapitre fait état de la montée en influence de David à la suite de sa victoire sur Goliath, au point où sa cote de popularité dépasse celle de Saül, qui se sait déchu par Dieu mais qui ne sait pas encore que c'est David que Dieu a choisi pour le remplacer.

« Quand David a fini de parler à Saül, Jonatan, le fils de Saül, s'attache à David de tout son cœur et il se met à l'aimer comme lui-même. Ce jour-là, Saül garde David auprès de lui, il ne le laisse pas retourner chez son père. Alors Jonatan fait un pacte d'amitié avec David, parce qu'il l'aime comme lui-même. Jonatan enlève le vêtement qu'il porte et il le donne à David avec son équipement de guerre. Il lui donne même son épée, son arc et sa ceinture.

Chaque fois que Saül envoie David à la guerre, David est victorieux. C'est pourquoi Saül le met à la tête de son armée. Il plaît à tous les soldats et aussi aux officiers du roi. Quand l'armée revient, après que David a tué le Philistin Goliath, les femmes sortent de toutes les villes d'Israël. Elles viennent à la rencontre du roi Saül, en chantant et en dansant, au son des tambourins, des instruments de musique, et elles crient de joie. Toutes joyeuses, elles chantent en se répondant : « Saül a battu 1 000 ennemis, David en a battu 10 000 ! »

Saül est très en colère, ce chant ne lui plaît pas. Il se dit : « Quoi ? 10 000 ennemis pour David, et moi, je n'en ai que 1 000 ! Il ne lui manque plus que le pouvoir royal ! » Et Saül regarde David d'un œil mauvais à partir de ce jour-là.

(...)

Saül se dit : « Je ne vais pas tuer David moi-même. Les Philistins le feront. » Alors il dit à David : « Voici ma fille aînée, Mérab. Je vais te la donner pour femme, mais à une condition : sois courageux à mon service et participe aux guerres du SEIGNEUR. » David répond : « Qui suis-je ? La famille et le clan de mon père sont peu importants en Israël ! Tu es le roi, je ne peux pas devenir ton gendre ! »

Mais au moment où Saül devait donner Mérab pour femme à David, il la donne à Adriel, d'Abel-Mehola. Mikal, l'autre fille de Saül, se met à aimer David. Saül l'apprend, et cela lui plaît. En effet, il se dit : « Je vais lui donner Mikal pour femme, et elle sera un piège pour le faire tomber entre les mains des Philistins. » Ainsi, Saül propose une deuxième fois à David de devenir son gendre. Saül donne l'ordre à ses ministres d'aller parler discrètement à David et de lui dire : « Le roi te veut du bien et nous, ses ministres, nous t'aimons. Accepte donc maintenant de devenir le gendre du roi. » Les ministres de Saül vont répéter ces paroles à David. Celui-ci leur dit : « À

votre avis, est-ce que c'est une petite affaire de devenir le gendre du roi ? Je ne suis qu'un homme pauvre et sans importance. »

Les ministres vont raconter au roi ce que David a répondu. Saül dit : « Eh bien, voici ce que vous lui direz : "Le roi ne demande pas la dot ordinaire pour sa fille. Il veut seulement 100 prépuces de Philistins pour se venger de ses ennemis." » De cette façon, Saül compte bien faire tomber David entre les mains des Philistins. Les ministres redisent ces paroles à David. Cette condition pour devenir le gendre du roi lui paraît bonne. Avant la fin du délai fixé par le roi, David et ses hommes partent au combat et ils tuent 200 Philistins. David rapporte leurs prépuces. Et pour devenir le gendre du roi, il lui fait remettre tous les prépuces. Ensuite, Saül lui donne sa fille pour femme. Saül constate et comprend ceci : le SEIGNEUR est avec David, et Mikal, sa fille, l'aime. Alors le roi a encore plus peur de David et il se met à le détester pour toujours.

À cette époque, les chefs philistins partent à la guerre contre les Israélites. Dans chaque combat, David remporte plus de succès que tous les autres officiers de Saül. C'est pourquoi il devient très célèbre. »

Les enseignements que nous avons à en retirer de ce passage sont surtout de l'ordre du contre-exemple ! On n'y voit aucun des principaux protagonistes sous leur meilleur jour. Ce qui me marque dans ces versets c'est à la fois l'absence des limites chez les intéressés et leur manque de respect les uns des autres en tant qu'êtres humains.

Pourtant le chapitre commence avec ce qu'on pourrait voir comme une belle amitié entre David et Jonathan. Cependant plus je m'y penche, plus j'y vois des problèmes. A lire le premier verset on a l'impression d'un coup de cœur sinon d'un coup de béguin de la part de Jonathan : *« Pendant que David achevait de parler avec Saül, Jonatan, le fils de Saül, se prit d'affection pour David »* (v1, NFC). Jonathan semble avoir pris à la lettre l'expression « donner jusqu'à sa dernière chemise », faisant cadeau à David de son vêtement, de son armure, et de sa ceinture. C'est peut-être une question de sensibilité, mais pour moi tout cela, de façon aussi rapide, c'est un peu *too much.*

Non seulement cela me paraît démesuré de la part de Jonathan, on peut s'interroger aussi sur la réaction (ou l'absence de réaction) chez David. Contrairement à Jonathan, il sait que Dieu l'a désigné comme le futur roi d'Israël, ce qui implique nécessairement qu'il va évincer Jonathan de la succession. On peut se demander s'il n'y avait pas un élément de calcul dans l'acceptation par David de cet engouement quasi-total de la part de Jonathan. En tout état de cause, en permettant à Jonathan de lier une amitié si forte avec lui à ce stade, alors qu'il était

déjà conscient de ses responsabilités par ailleurs, David a quasiment garanti une rupture douloureuse de cette relation par la suite, comme on peut la lire quelques chapitres plus tard.

Aujourd'hui on qualifierait une telle relation de fusionnelle. D'entrée de jeu, Jonathan ne semble plus exister en dehors de David. Il s'agit moins de deux personnes complices mais distinctes que d'une personne totalement absorbée par l'autre, ce qui va finir par nuire aux deux. A la prison où je suis aumônier je rencontre beaucoup de personnes qui sont (ou qui ont été) dans des relations fusionnelles, d'ailleurs il n'est pas rare de découvrir que ces relations ont joué un rôle dans leur incarcération. De telles relations sont le sujet de quelques très belles déclarations d'amour, mais aussi de quelques-unes des menaces les plus ahurissantes que j'ai entendues, parfois suivies d'actes.

Je ne sais pas à quel point on peut appliquer la sagesse rétrospective à cette rencontre, mais si j'avais pu conseiller Jonathan, je lui aurais proposé de ne pas s'engager aussi vite auprès de quelqu'un qu'il connaissait à peine ; et si j'avais pu conseiller David, je lui aurais dit que de laisser Jonathan le combler de cadeaux de la sorte n'était pas en définitive une très bonne manière de le respecter. Le manque de limites de part et d'autre témoigne d'un certain manque de maturité, et de manière générale, l'absence de limites augmente le risque d'une blessure.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y avait rien de bon dans cette relation. D'une certaine manière la situation serait beaucoup plus nette si c'était du 100 % mauvais. Mais David et Jonathan avaient certainement vécu ensemble leur part d'émotions fortes, authentiques, et honorables, tout autant que de graves dysfonctionnements. Lorsqu'ils doivent se quitter définitivement sous la menace de Saül, nous lisons que les deux *« pleurent beaucoup »* (20 :41) et rien ne laisse entendre que c'étaient des larmes de crocodile.

Toute la difficulté des relations humaines, c'est que nous sommes humains ! Nous portons en nous l'image de Dieu avec tout le potentiel pour le bien que cela implique, dans le même temps nous vivons avec la réalité que cette image a été altérée par le mal, de sorte que nous-mêmes nous avons des manquements et des carences tout comme ceux autour de nous. Ce n'est pas parce que l'on est chrétien que ces faiblesses disparaissent pour autant, tout au moins ici-bas ! Nous devons tenir compte de notre propre fragilité et de celle des autres. C'est pourquoi nous avons besoin de sagesse, de discernement, et de cette notion de limites dans nos relations notamment (Eph 4 :32).

En même temps que cette relation fait surface, David devient le rock star de l'époque. Le refrain *« Saül a battu 1 000 ennemis, David en a battu 10 000 ! »* (v7)

sur les lèvres de toutes les femmes du pays est bien le reflet des « like » et « followers » de nos réseaux sociaux, et on ne comprend que trop facilement la jalousie de Saül au regard de ces chiffres, même si c'est tragique. Saül ne supporte pas le fait que David prend du galon, cela le pousse encore à s'accrocher coûte que coûte, mais avec des effets boomerang qui donnent encore plus de réussite à David, ce qui est encore moins supportable pour lui, et ainsi de suite. La jalousie de Saül l'amène dans une spirale d'autodestruction. Cela me fait penser (par opposition) à Jean-Baptiste au moment où ses disciples le quittent pour rejoindre Jésus. Les choses n'ont pas été faciles pour Jean non plus, mais son attitude de départ est si différente de celle de Saül : *« Il faut qu'il passe au premier plan et moi au second »* (Jean 3 :30).

Comme Jonathan, Saül n'est pas non plus au courant que c'est David que Dieu a choisi pour le succéder, mais il se sent tout de même menacé par ce nouveau venu. Il pense donc contrer David en faisant de lui un membre de la famille par alliance, pour l'envoyer ensuite en mission se faire tuer par les Philistins (ce n'est pas terrible, c'est rendu encore plus terrible par le fait que plus tard, David va utiliser exactement la même stratégie pour se débarrasser de l'un de ses associés les plus fidèles, Urie le mari de Bathsheba, 2 Sam 11). Lorsque David fait la moue devant Mérab, la première fille proposée par Saül en mariage (on y revient dans un instant), Saül la refile à quelqu'un d'autre à la dernière minute, puis propose sa deuxième fille Mikal pour une deuxième tentative. On pourrait dire que c'est un peu mieux parce qu'au moins on sait que Mikal, elle, aime David (et cela se vérifie par la suite) ; mais ne pensons pas que Saül voudrait ce mariage pour honorer les sentiments éprouvés par sa fille : ce qui le motive dans cette affaire, c'est plutôt la possibilité d'exploiter ces sentiments pour mieux manipuler David.

C'est tout de même désolant de voir à quel point les femmes en particulier dans cette histoire ne sont considérées comme rien de plus qu'une monnaie d'échange. Personne ne tient compte d'elles en tant qu'individus. C'est encore un problème aujourd'hui et l'Eglise n'est pas toujours le meilleur élève en la matière. Il y a aussi d'autres catégories de personne qui souffrent quasi systématiquement de discrimination et d'objectivation. Mais comme pour les limites, il faut être prudent avant de pointer les autres du doigt. Avec le recul, c'est facile pour nous de voir le mauvais traitement de Mikal et de Mérab ; c'est beaucoup moins facile de discerner nos propres manquements dans ce sens.

Notre perspective sur les autres, tous les autres, doit être celle de l'apôtre Paul. Je cite souvent sa déclaration aux Galates : *« Il n'y a donc plus de différence entre les Juifs et les non-Juifs, entre les esclaves et les personnes libres, entre les hommes et*

les femmes. En effet, vous êtes tous un dans le Christ Jésus » (Gal 3 :28) ; mais en plus, il en remet une couche aux chrétiens de Colosse : *« Maintenant, il n'y a plus des non-Juifs et des Juifs, des circoncis et des non-circoncis. Il n'y a plus des étrangers, des non-civilisés. Il n'y a plus des esclaves et des personnes libres. Mais il y a le Christ : il est tout et il est en tous »* (Col 3 :11). Si nous prenons au sérieux notre vocation d'être Christ Pour Tous et cela sans préjugés, c'est un véritable défi.

Au cœur de ces questions de limites et du respect de l'autre, il y aussi la question du respect de soi-même, de nos propres limites, et de rester cohérents avec nous-mêmes. C'est compliqué lorsqu'on se sent en position de faiblesse, comme Saül ; c'est compliqué aussi lorsqu'on est en train de réussir, comme David. Lorsque Saül fait cette première proposition de mariage à David, celui-ci répond *« Qui suis-je ? La famille et le clan de mon père sont peu importants en Israël ! Tu es le roi, je ne peux pas devenir ton gendre ! »* (v18). A la deuxième proposition, David redit un peu la même chose : *« est-ce que c'est une petite affaire de devenir le gendre du roi ? Je ne suis qu'un homme pauvre et sans importance »* (v23). Cela semble très humble, sauf que voilà, David sait pertinemment qu'il est plébiscité par tous : *« les gens d'Israël et de Juda aiment David, parce que c'est lui qui marche à leur tête dans les combats »* (v16). En réalité c'est de la fausse humilité. Cela se démontre par la réaction de David lorsque Saül lui demande la dot originale de cent prépuces philistins (v25) ; David s'empresse de lui en rapporter 200 (v27). Il ne peut s'empêcher de dépasser les limites encore une fois en doublant la mise.

De toute évidence, David est motivé par l'ambition, le désir de se prouver. Au final tout s'est bien passé, mais cette poussée d'orgueil l'a mis en danger : Saül espérait déjà que David allait littéralement se faire tuer à la tâche (v25). On pourrait plaider que cet excès de zèle de la part de David était un exemple de son engagement radical pour Dieu, mais le fait est que l'orgueil spirituel est des plus dangereux : en mettant tout sous le couvert du nom de Dieu, il peut nous rendre sourds à toute remise en question et nous pousser à foncer tête baissée de sorte que nous exposons nos points faibles sans nous en rendre compte.

En écrivant aux Romains, Paul dit ceci : *« Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun d'entre vous de ne pas avoir de prétentions excessives et déraisonnables, mais d'être assez raisonnables pour avoir de la modération, chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a départie »* (Rom 12 :3 Colombe). On pourrait ajouter qu'il ne faut pas se prendre pour moins que ce que l'on est, non plus. D'autres versions traduisent « la modération » ici par *« avoir une idée juste de vous-même »* (NFC).

J'aime beaucoup cette notion de l'idée juste de soi-même ; d'être ni dans la fausse humilité voire un complexe d'infériorité, ni dans un orgueil démesuré. C'est à

rapprocher de la notion des limites saines et du respect pour soi-même et pour autrui. C'est aussi à rapprocher de la notion des « œuvres vives ». Plutôt que de nous lancer dans des « œuvres mortes » d'ordre personnel, des projets calculés pour préserver notre place (comme Saül) ou pour nourrir nos ambitions (comme David), nous pouvons évoluer *« chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a départie »*, sans orgueil, sans fausse humilité, sans être piégés dans des relations malsaines, et libérés du jugement des autres.

Pour adopter ce regard, Paul invoque justement *« la grâce qui* [lui] *a été donnée »*. C'est la grâce de Dieu qui nous délivre de la culpabilité, et de la condamnation, y compris de l'auto-condamnation. C'est cette même grâce de Dieu qui nous délivre du besoin de nous prouver et qui va désamorcer tout envolée d'orgueil de notre part : si tout est grâce, nous n'avons rien qui ne nous a pas été donné, impossible donc de s'en vanter (1 Cor 4 :7).

En fin de compte, on pourrait dire que ce qui manque cruellement dans ce passage en 1 Samuel, c'est bien la présence de cette grâce de Dieu pour donner à chacun le regard juste sur lui-même et sur les autres, la capacité de reconnaître ses limites et de ne pas en avoir honte, et de ce fait la capacité d'aller vers l'autre dans des relations équilibrées et saines. Nous, peuple de Dieu du Nouveau Testament, nous sommes au bénéfice de cette grâce ; que le Seigneur puisse nous aider à nous en emparer.